Eugène de Rastignac avait un visage tout méridional, le teint blanc, des cheveux noirs, des yeux bleus. Sa tournure, ses manières, sa pose habituelle dénotaient le fils d'une famille noble, où l'éducation première n'avait comporté que des traditions de bon goût. S'il était ménager de ses habits, si les jours ordinaires il achevait d'user les vêtements de l'an passé, néanmoins il pouvait sortir quelquefois mis comme l'est un jeune homme élégant. Ordinairement, il portait une vieille redingote, un mauvais gilet, la méchante cravate noire, flétrie, mal nouée de l'étudiant, un pantalon à l'avenant et des bottes ressemelées.

Le lendemain, à l'heure du bal, Rastignac alla chez madame de Beauséant, qui l'emmena pour le présenter à la duchesse de Carigliano. Il reçut le plus gracieux accueil de la maréchale, chez laquelle il retrouva madame de Nucingen. Delphine s'était parée avec l'intention de plaire à tous pour mieux plaire à Eugène, de qui elle attendait impatiemment un coup d'œil, en croyant cacher son impatience. Pour qui sait deviner les émotions d'une femme, ce moment est plein de délices. Qui ne s'est souvent plu a faire attendre son opinion, à déguiser coquettement son plaisir, à chercher des aveux dans l’inquiétude que l’on cause, à jouir des craintes qu’on dissipera par un sourire ?

Pendant cette fête, l’étudiant mesura tout à coup la portée de sa position, et comprit qu'il avait un état dans le monde en étant cousin avoué de madame de Beauséant.

La conquête de madame la baronne de Nucingen, qu'on lui donnait déjà, le mettait si

bien en relief, que tous les jeunes gens lui jetaient des regards d'envie ; en en surprenant quelques-uns, il goûta les premiers plaisirs de la fatuité?.

[…]

Eh! bien, monsieur de Rastignac, traitez ce monde comme il mérite de l'être. Vous voulez parvenir, je vous aiderai. Vous sonderez combien est profonde la corruption féminine, vous toiserez la largeur de la misérable vanité des hommes. Quoique j'aie bien lu dans ce livre du monde, il y avait des pages qui cependant m'étaient inconnues. Maintenant je sais tout.

Plus froidement vous calculerez, plus avant vous irez. Frappez sans pitié, vous serez craint.

N'acceptez les hommes et les femmes que comme des chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arriverez ainsi au faîte? de vos désirs. Voyez-vous, vous ne serez rien ici si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous. Il vous la faut jeune, riche, élégante. Mais si vous avez un sentiment vrai, cachez-le comme un trésor; ne le laissez jamais soupçonner, vous seriez perdu. Vous ne seriez plus le bourreau, vous deviendriez la victime. Si jamais vous aimiez, gardez bien votre secret !

ne le livrez pas avant d'avoir bien su à qui vous ouvrirez votre cœur. Pour préserver par avance cet amour qui n'existe pas encore, apprenez à vous méfier de ce monde-ci. [...]

Honoré de Balza, *Le père Goriot*, 1835.

**Questions :**

Qui était Honoré de Balzac ?

Faites un bref résumé de l’intrigue du *Père Goriot*.

Dans quel mouvement littéraire s’inscrit -il le texte ?

Dans quel contexte historique ce roman a-t-il été écrit ?

Qu’apprenez vous de Rastignac dans cet extrait ?

Quels sont les deux univers sociaux dans lesquels évolue Rastignac ?

Sur quel ton madame de Beauséant s’adresse-t-elle à Rastignac ?

À quel type sont rapportées les paroles de Mme Beauséant ?Pourquoi ?

Quel est le point de vue narratif du premier paragraphe ? Justifiez votre réponse.